



Jerome Bruner

L'enfant en quête de sens

Pour ce psychologue, la culture joue un rôle décisif dans la manière dont se forge la pensée. Une de ses préoccupations majeures a été de tenter d'appliquer ses recherches à l'école.

Quand Jerome Bruner (1915-2016) a fêté son 100^e anniversaire en octobre 2015 à New York, toujours aussi vif d'esprit, un livre est sorti en son hommage: *Jerome S. Bruner Beyond 100. Cultivating possibilities*. L'idée n'était pas de célébrer le passé, mais de regarder en avant pour situer son œuvre dans le contexte de l'évolution rapide de la société actuelle. Comment ses analyses continuent-elles à nous guider dans nos efforts pour refonder l'école? Selon quels principes? Selon quelle compréhension de l'être humain?

Bruner est un pionnier de la psychologie cognitive culturelle. Tout en traçant sa propre voie dans la continuité de

John Dewey et de Lev Vygotski, il rend également hommage à l'approche du développement cognitif de Jean Piaget et se réfère à la psychologie historique d'Ignace Meyerson. Durant sept décennies, un thème domine son œuvre interdisciplinaire: la quête de sens.

L'enfant, un chercheur de structures

Pour Bruner, l'individu qui apprend participe activement à la construction de son savoir. L'enfant est considéré comme un « *chercheur de structures* » qui s'efforce de comprendre comment les choses du monde extérieur sont reliées entre elles. Il y est prédisposé par l'évolution phylogénétique (l'évolution des organismes vivants) et possède à la naissance tout le potentiel nécessaire pour apprendre. Mais il a aussi besoin de l'interaction avec les membres de sa culture qui l'aideront à se servir des « outils » qui s'y trouvent. Il apprendra à parler pour communiquer avec son entourage, mais le langage lui servira aussi pour préciser et structurer sa pensée. Ses expériences et leur encodage, que ce soit par l'action,

l'image, le langage, ou d'autres systèmes symboliques, lui permettront d'organiser le monde et de se le représenter sous la forme d'un modèle intérieur, une « *structure cognitive* ». Ses connaissances seront ainsi condensées et organisées. Et c'est à partir de cette structure cognitive, à partir de ce qu'il sait déjà, qu'il pourra continuer, par analogie, à faire évoluer son savoir avec l'aide indispensable du milieu qui l'entoure, dont la fonction est de lui servir d'« *étagage* » (*scaffolding*).

La culture environnante, dont l'école est un acteur clé, joue un rôle essentiel pour former l'individu qui est en constante interaction avec elle: les « outils culturels », notamment les modes de pensée, le langage, les concepts disciplinaires, divers supports matériels, etc., vont influencer sa croissance intellectuelle et sa capacité d'agir de façon autonome. « (...) *La culture et la recherche du sens sont la main qui façonne, tandis que la biologie exerce des contraintes que la culture peut souvent dénouer.* » Pour Bruner, c'est donc « *la participation de l'homme à la culture, et la réalisation de ses forces mentales au travers de la culture qui expliquent le développe-*

BRITT-MARI BARTH

Professeure émérite à l'Institut supérieur de pédagogie de l'Institut catholique de Paris, habilitée à diriger des recherches à l'université de Sherbrooke (Québec), elle a notamment publié *Élève chercheur, enseignant médiateur. Donner du sens aux savoirs*, Chenelière/Retz, 2013.

ment de son intelligence et de ses capacités à apprendre».

L'intention d'apprendre des jeunes, leur motivation, est directement tributaire de la posture de soutien adoptée selon les cultures. La construction du savoir est également une construction de soi. « C'est un soi possible, qui régule l'espoir, la confiance, l'optimisme et leurs contraires. » Et Bruner précise: « Toute pratique éducative qui se propose d'accroître la puissance de l'esprit doit mettre au centre de son activité "l'acte de penser". » Pour lui, il y a deux formes fondamentales de pensée: l'interprétation qui est un mode contextualisé (comme le récit), et l'explication qui est un mode décontextualisé et causal. Ces deux modes se complètent pour créer du sens. Bruner regrette que dans les écoles occidentales, le mode explicatif soit trop privilégié. Si les jeunes enfants ont tout le potentiel pour exercer ces modes de pensée, c'est le rôle de l'école de les entraîner à les utiliser et à en prendre conscience. « Les limites du développement intellectuel

dépendent en effet de la manière dont une culture aide un individu à utiliser le potentiel intellectuel qu'il peut posséder. »

Apprendre ensemble, une nécessité

Bruner s'intéresse ainsi à la relation entre le fonctionnement cognitif humain et son contexte historique, institutionnel et social. Il est attentif à la façon dont les personnes pensent ensemble dans un but précis, à la façon dont une structure d'interaction permet de créer une « attention conjointe », une trame dans laquelle s'établit la compréhension d'une communication. Ainsi, c'est par des actions et interactions permanentes avec ses parents et son entourage que l'enfant apprend d'abord à communiquer et à s'initier aux règles du jeu de la vie sociale. Des situations de communication familiales (comme « dire au revoir » ou lire un livre...) permettent à l'enfant de comprendre de quel contexte, de quelle situation il s'agit, lui facilitant ainsi sa propre participation.

Bruner a ainsi ouvert une direction nouvelle de recherche en éducation qui met au centre de la préoccupation pédagogique « l'intersubjectivité » en tant que transparence des attentes mutuelles. Créer une relation de confiance entre les personnes qui communiquent est nécessaire pour garantir l'engagement et la participation avec les autres à un processus de coconstruction de sens. Il s'agit de mieux comprendre, non seulement les savoirs et compétences scolaires visés, mais également les outils de pensée qui y mènent. Et c'est la manière d'apprendre ensemble qui est importante.

Un fondement de l'orientation culturelle de la psychologie cognitive réside dans la mise en évidence de l'aptitude à agir et à coopérer. Et c'est bien ce changement de paradigme qui est à même, pour Bruner, d'éclairer la refondation de l'école. ●

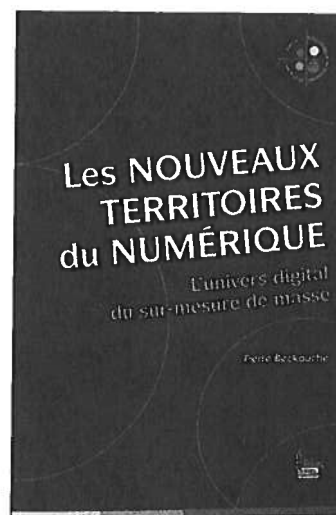
Article publié dans *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 45, décembre 2016/janvier-février 2017.

Il devient chaque jour plus évident que le tournant digital est loin de se limiter à une révolution technologique. Depuis quelques années, les recherches se multiplient pour montrer les liens entre la numérisation et l'économie collaborative, et leur impact social. Qu'elles insistent plutôt sur l'aspect technique, sur le changement économique, sur les aspects sociaux, politiques ou anthropologiques, toutes relèvent que cette révolution est pluridimensionnelle.

Pierre Beckouche est Professeur de géographie à l'Université Paris 1. Il est membre du conseil scientifique de l'Institut de prospective économique du monde méditerranéen (Ipemed) ainsi que de l'UMR « Ladyss ». Il préside le conseil scientifique du Collège international des sciences du territoire (CIST).

NOUVEAUTÉ

Faire le point sur la révolution digitale et ses incidences sur le monde.



ISBN : 978-2-36106-517-1
La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines
168 pages - 12,20 €

Éditions
SCIENTIFICO
HUMANES

En librairie ou sur commande:
editions.scienceshumaines.com

ou par téléphone au 03 86 72 07 00

